

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Ntoum/Octobre Rose : dépistage et fitness au menu

UNE double initiative de la direction provinciale des Sports, chargée de la vie associative de l'Estuaire.

Prosper Sax NZE-BEKALE
Ntoum/Gabon

POUR boucler en beauté les activités d'Octobre rose 2021 à Ntoum, la direction provinciale des Sports, chargée de la Vie associative de l'Estuaire, dirigée par Bélangère Minang, a organisé, le 30 octobre dernier dans le chef-lieu du Komo-Mondah, une ultime journée consacrée au dépistage des cancers féminins du sein et du col de l'utérus.

Organisée en collaboration avec la mairie et le Centre médical de

Ntoum, cette ultime journée de dépistage a été ponctuée par une séance de fitness (sport) à la place des fêtes de Ntoum, à laquelle ont pris part nombre de responsables administratifs et sécuritaires locaux, et d'autres venus des communes d'Owendo, Libreville et d'Akanda.

"La dynamique de solidarité entre administrations publiques installées à Ntoum, sous la supervision du préfet du Komo-Mondah, mérite d'être encouragée. Je me sens revigoré par la présence du secrétaire général du ministère des sports, Frédéric Ndounda, qui a apporté une touche supplémentaire à ce rendez-vous", a souligné Bélangère Minang.

En guise de conseils, le médecin chef du Centre médical de Ntoum,



Ici, la séance de fitness après celle réservée au dépistage à Ntoum.

Dr Eugénie Chimène Wora, a rappelé aux femmes que le dépistage est un bon réflexe qui peut sauver la vie. "En effet, 80 % des cancers du sein et du col de l'utérus peuvent être guéris grâce à une détection précoce. Le dépistage

est un acte important pour lutter contre le cancer", a-t-elle prévenu. Et le maire du 1er arrondissement de Ntoum, Cécile Achet Bekale, d'ajouter: "N'attendez pas le mois d'octobre pour se faire dépister. Le dépistage doit se faire tous les

jours".

Pour la marraine Camélia Ntoutoume-Leclercq, les femmes étant une "source de vie", elles se doivent de la préserver au regard du rôle primordial qu'elles jouent au sein de leurs familles respectives.

"Talents de Femmes" fait deux heureuses



Les deux futures entrepreneures et leurs paniers, les organisatrices et le maire Tchango.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

DEUX femmes sans emploi ont bénéficié de kits de démarrage d'une activité génératrice de revenus (AGR), au terme de la première édition de "visibilité des femmes entrepreneures de Port-Gentil" organisée par la plateforme "Talents de Femmes", du vendredi au dimanche dernier, au marché du Grand-village.

Maria Oye Assoumou et Charitina Issapa ont été les heureuses lauréates d'un événement qu'a abrité, trois jours durant, le parking du plus grand marché de la capitale économique: une exposition-vente ayant réuni, essentiellement, des femmes entrepreneures de Libreville et de Port-Gentil. Les visiteurs ont eu l'embarras du choix entre le savon au beurre Moabi, le savon au kumu à l'huile de raphia, l'huile de palme au kaolin, les

huiles pour cheveux à l'ail ou à la pastèque, les infusions de thé à l'atanga ou à l'ail, petite cola et gingembre... Les produits cosmétiques à base d'ingrédients du terroir étaient à l'honneur. Les femmes, particulièrement, ont pu y faire des emplettes en lingerie, chaussures et autres parures. Et, pour joindre l'utile à l'agréable, les visiteuses ont eu droit à une sensibilisation sur les cancers du sein et le cancer du col de l'utérus. Octobre rose oblige!

Enfin, l'exposition qui a reçu la visite de l'édile de la ville, Gabriel Tchango, a vu ces deux femmes sans emploi être gratifiées de kits pour démarrer une affaire. Elles bénéficieront, en plus, d'un coaching pour leurs premiers pas d'entrepreneures.

Selon l'organisatrice, Ornelia Rudy Mangari Bouanga, "Talents de femmes" est une plateforme numérique qui œuvre dans la promotion du génie créateur des femmes. À travers des formations ciblées et des événements thématiques, elle ambitionne contribuer à une "autonomisation réelle de la femme".

Transport urbain: le phénomène des "clandos" s'accroît



Ici, un particulier s'improvise "clando".

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

À Port-Gentil, le phénomène des clandos prend de l'ampleur chaque jour. De nombreux particuliers, profitant de l'insuffisance des transports "légaux" urbains (taxis) utilisent leurs véhicules personnels pour assurer le transport des passagers. On y croise toutes les marques ou presque (pik-up compris) sur les artères. L'axe carrefour Forasol-Ntchengue, est l'une des lignes préférées. Et aussi bien prisé par les policiers et gendarmes. En une seule matinée,

ils peuvent disposer de quatre postes de "contrôle" dans un petit rayon sur cette voie du 4e arrondissement très fréquentée. Très fréquentée, parce que sur cette route s'y trouvent un lycée de près 4000 élèves, des écoles primaires et l'unique établissement de santé de la capitale économique: le Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue. Pourquoi les taximen fuient-ils la zone? D'après certains transporteurs, la situation est "inhabitable". Car "il faut donner quelque chose à chaque poste, en règle ou pas, le dossier qu'on leur présente sert juste d'emballage. Tous les jours, je dois prévoir 6 à 8000 F à leur distribuer. Et il reste quoi pour ma famille?", s'interroge, indigné, l'un d'eux. Un état de fait judicieusement exploité par des particuliers qui engrangent de bénéfices substantiels atteignant les 30 000FCFA/jour.

Non visés par les agents, ces transporteurs de fortune ont la possibilité de charger jusqu'à 5 personnes, parfois sans masques de protection. Chut! on cherche l'argent, le Covid-19 après!